

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)[1999-09-51](#)[Item Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 8 septembre 1891](#)

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 8 septembre 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation5 p. (257v, 258r, 259v, 260r, 261r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 8 septembre 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3259>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[8 septembre 1891](#)

Lieu de rédactionLesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination41, rue de Seine, Paris

Description

RésuméSur le caractère strictement privé de la correspondance de Marie Moret et d'Antoniadès : Marie Moret souhaite être informée du départ d'Antoniadès à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Sur Swedenborg.

SupportLe post-scriptum de la lettre est manuscrit à la mine de plomb sur la copie (folio 261r).

Mots-clés

[Amitié](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Lieux cités[Saint-Gilles-Croix-de-Vie \(Vendée\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomAntoniadès, Alexandre (-1948)

GenreHomme

Pays d'origineGrèce

ActivitéIngénieur

BiographieIngénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Famelistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 22/08/2024

Leng.

Mardi 7^{me} - Oh! le beau d'été
 temps! Que n'est-tu là, au que ne t'en
 en passant votre jour ici, les jours au
 soleil!

Mais je n'aurais encore une lettre dont
 la première date était 3^e même date qu'à
 votre lettre, donc nous

Mais la réponse n'est encore arrivée à moi
 que je n'aurais vous écrire comme il le
 faudrait, car je suis tout au compte rendu
 de la fête et de des lettres pressenties pour
 les réponses ont été retardées par la
 fête même.

Vendredi. Mes deux amis
 mais impossibilité encore de me
 me mettre dans les conditions requises
 pour répondre comme je le désire
 à notre dernière lettre.

Les jours estivaliers et la présence
 d'une jeune fille épanouie à mes côtés
 empêchent.

raison même du fait que nous pourrions
quitter Paris pour quelques jours d'un
moment à l'autre.

Comme nous en pourrions juger, mes
lettres ne sont faites strictement que pour
la personne à qui je les adresse. La seule
pensée qu'elles pourraient être communiquées
à d'autres m'arrêterait net.

Je suis convaincue que nous comprendrions
ce sentiment parce que nous nous en sommes exprimé
quelque chose d'analogue en me demandant
si les lettres à moi adressées concernent
bien pour moi seule? Je vous ai dit:
Oui. Ce qui est exact.

Et cependant, bizarre contraste, dans notre courte entente, nous
nous sommes communiqué, chacun,
une lettre reçue par l'autre. Je constate
le fait sans l'expliquer; car je sais que
c'est de notre part comme de la mienne,
un fait absolument inutile et que nous
avons besoin tous les deux que nos lettres
soient tenues en parfaite réserve. Impossible
de rester, sous cela, de toucher les questions de

fond que nous abandonnons.

Mais si une lettre de moi, celle-ci peut-être, arrivait à Paris après notre départ pour St Gilles ou nous y eussions trouvé, sa provenance serait vite reconnue et - qu'en feriez-vous ? Vous me demandez donc instamment de me prévenir ^{aussi} à l'avance pour que j'y aie plus de lettre en voie : du jour où nous quitterez Paris pour St Gil. et si vous l'entreprenez - combien de temps nous y resterez, probablement ? Alors, je viendrais soit à vous écrire la-bas exclusivement des choses courantes, soit à ne vous envoyer de lettres que lorsque vous m'auriez informée de votre retour à Paris.

Le temps est passé et j'ai à peine pu prendre notre lettre - d. - un mot seulement. Nous dites : « Comprendre explicitement tout deux choses différentes pour moi » - non c'est parfaitement vrai - la distinction fondamentale : et ce sont de telles

observation de votre part qui me
fait voir combien vous devez être
propre à saisir Lohendbourg, et combien
je serai insuffisante si je n'arrive à
vous en donner - par un procédé
moins lent que celui de la lecture
impossible de son livre - une idée
qui vous y attache.

— Recu lettre de J. M. Tout bien de ce
côté. Ils sont, paraît-il, tout un groupe
à la-ba. N'oubliez pas de me prévenir
à l'avance quand vous vous y rendrez,
et, en attendant, suppliez à ma briefté forcée.
Suite à bientôt

Cordialement yours
M. Gadin

M. J'aurais bien été sûr que
celle-ci vous sera arrivée avant
que le bon temps peut être
vous ait fait courir vers l'Océan